



**HAL**  
open science

## **Créer une littérature nationale au Québec : l'impact des textes de Marie-Claire Daveluy, de la presse aux sagas**

Marie-Hélène Grivel

### ► **To cite this version:**

Marie-Hélène Grivel. Créer une littérature nationale au Québec : l'impact des textes de Marie-Claire Daveluy, de la presse aux sagas. *Strenae - Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, 2016, 11, <10.4000/strenae.1626>. <hal-04894830>

**HAL Id: hal-04894830**

**<https://hal.science/hal-04894830v1>**

Submitted on 10 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



## Strenæ

Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance

11 | 2016

La collection, fabrique éditoriale des œuvres pour la jeunesse : l'apport des archives

---

# Créer une littérature nationale au Québec : l'impact des textes de Marie-Claire Daveluy, de la presse aux sagas

*Creating a National Literature in Quebec: the Impact of Marie-Claire Daveluy's Texts, from Press to Sagas*

Marie-Hélène Grivel

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/strenae/1626>

DOI : 10.4000/strenae.1626

ISSN : 2109-9081

### Éditeur

Association Française de Recherche sur les Livres et les Objets Culturels de l'Enfance (AFRELOCE)

Ce document vous est fourni par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



### Référence électronique

Marie-Hélène Grivel, « Créer une littérature nationale au Québec : l'impact des textes de Marie-Claire Daveluy, de la presse aux sagas », *Strenæ* [En ligne], 11 | 2016, mis en ligne le 20 octobre 2016, consulté le 10 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/1626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.1626>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Créer une littérature nationale au Québec : l'impact des textes de Marie-Claire Daveluy, de la presse aux sagas

*Creating a National Literature in Quebec: the Impact of Marie-Claire Daveluy's Texts, from Press to Sagas*

**Marie-Hélène Grivel**

---

- 1 Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, il existe au Canada-français un désir profond de canadianisation de la littérature à offrir aux enfants. Ce phénomène, comme l'a démontré François Landry, concerne avant tout le circuit scolaire. Cette niche, dans laquelle se trouvent intimement liées production littéraire et instances dominantes (État et Église), impose au cours des ans l'école comme « marché artificiel pour les productions canadiennes<sup>1</sup> ». Cette décision repose sur le constat, alarmant pour certains, que les principales librairies proposent nombre de titres importés d'Europe au détriment d'auteurs nationaux. Il s'agit dès lors de favoriser l'écriture nationale par la création de la collection « Casgrain » (1876 à 1886)<sup>2</sup>. La mise en place de cette collection intervient dans un contexte de lutte contre la piraterie de textes d'auteurs français, aussi bien par les journaux que par les éditeurs, qui saturent le marché. Gédéon Ouimet, alors surintendant de l'Instruction publique, fait appel à l'abbé pour promouvoir et encourager les auteurs nationaux. Il s'agit de les faire connaître aux élèves au détriment des productions étrangères<sup>3</sup>. Henri-Raymond Casgrain est alors chargé non pas de produire des œuvres nouvelles, mais de « préparer des extraits des meilleurs ouvrages canadiens, de façon à former vingt volumes<sup>4</sup> ». La lutte contre les productions, piratées et étrangères, est donc politique et idéologique, mais aussi économique. Des libraires se saisissent de cet engouement pour la production nationale en direction des scolaires, tels Cadieux et Derome qui proposent la collection « Bibliothèque religieuse et nationale », plus tard reprise par l'éditeur Beauchemin. Si ces deux collections comptent des textes écrits par des Canadiens-français, elles offrent néanmoins de

nombreuses rééditions et réimpressions d'auteurs français. D'autre part, ces *canadianas*<sup>5</sup> ne sont aucunement l'œuvre d'écrivains spécifiques pour enfants, mais plutôt des adaptations, en images, de textes pour adultes. Un virage s'effectue avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Ses répercussions sur la vie canadienne sont de deux ordres : sur le plan éditorial, il stoppe le flot d'importation d'ouvrages français ; sur le plan politique, il favorise une crise qui trouve son point de cristallisation dans les élections fédérales de 1917. Ces dernières portent au pouvoir à l'unanimité sir Robert L. Borden, un unioniste, excluant *de facto* la présence de francophones au gouvernement. Le conflit qui s'ensuit débouche sur la première crise de la conscription. Pour les élites montréalaises, clercs et laïcs, l'élément français est encore une fois bafoué. La réaction ne se fait pas attendre et un groupe d'intellectuels, mené par Lionel Groulx, fonde cette même année *L'Action française*, créant l'idéologie clérico-nationaliste (en opposition au nationalisme canadien d'Henri Bourassa). Au sortir de la guerre, le monde occidental prend conscience de l'importance de sa jeunesse, et un mouvement en faveur de la presse enfantine se développe fortement. Non seulement les discours pédagogiques se multiplient, mais une volonté s'élève afin de contrer les Sherlock Holmes et autre Nick Carter qui envahissent les kiosques à journaux. Au Canada-français, l'élite s'accorde sur l'importance de l'image et la nécessité d'orienter dès le plus jeune âge les esprits vers les valeurs clérico-nationalistes. L'abbé Groulx érige l'Histoire en voie à explorer pour les Lettres nationales. C'est ainsi que la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) lance la première œuvre collaborative d'envergure, *Les Contes historiques en images* (1919, 1920 et 1923). Ces trois séries de contes sont diffusées, entre autres, auprès de l'institution scolaire et sont un succès éditorial<sup>6</sup>. Cette publication marque la naissance d'une production qui se veut réservée aux enfants, créant par là-même le premier instrument reposant sur le patriotisme, la religion et l'Histoire. Toutefois, excepté la présence d'images – faisant des *Contes* une sorte de bande dessinée historique – il n'en demeure pas moins qu'aucun des auteurs n'est spécialisé dans l'écriture pour la jeunesse. Cela confère à ces séries *in fine* un caractère plus populaire qu'enfantin. L'entrée dans l'ère industrielle et l'édition de masse via la presse (1920) incite la SSJB à créer une revue entièrement consacrée aux jeunes, *L'Oiseau bleu* (1921-1940)<sup>7</sup>. Rapidement, la publication se transforme en véritable pépinière d'auteurs contemporains susceptibles de créer le répertoire tant attendu par l'élite. Et parmi ces écrivains, un personnage emblématique se détache, Marie-Claire Daveluy. Figure fondatrice, elle sait anticiper les attentes nationalistes en matière d'écriture pour la jeunesse et donne le rythme du nouveau corpus tout au long de l'entre-deux-guerres. Comment a-t-elle transformé la littérature de jeunesse et influencé ses confrères, au point de renouveler les collections destinées aux enfants ? Nous nous intéresserons tout d'abord à l'entrée de l'auteure dans les pages de l'OB. Puis nous ferons le point sur d'autres acteurs qui se saisissent de cette nouvelle niche éditoriale. Nous verrons ensuite en quoi l'auteure, inégalable, impose une écriture novatrice en ayant recours à la transculturalité. Puis nous nous arrêterons sur la sectorisation qui se fait jour entre « populaire » et « jeunesse », pour arriver à l'organisation du secteur éditorial.

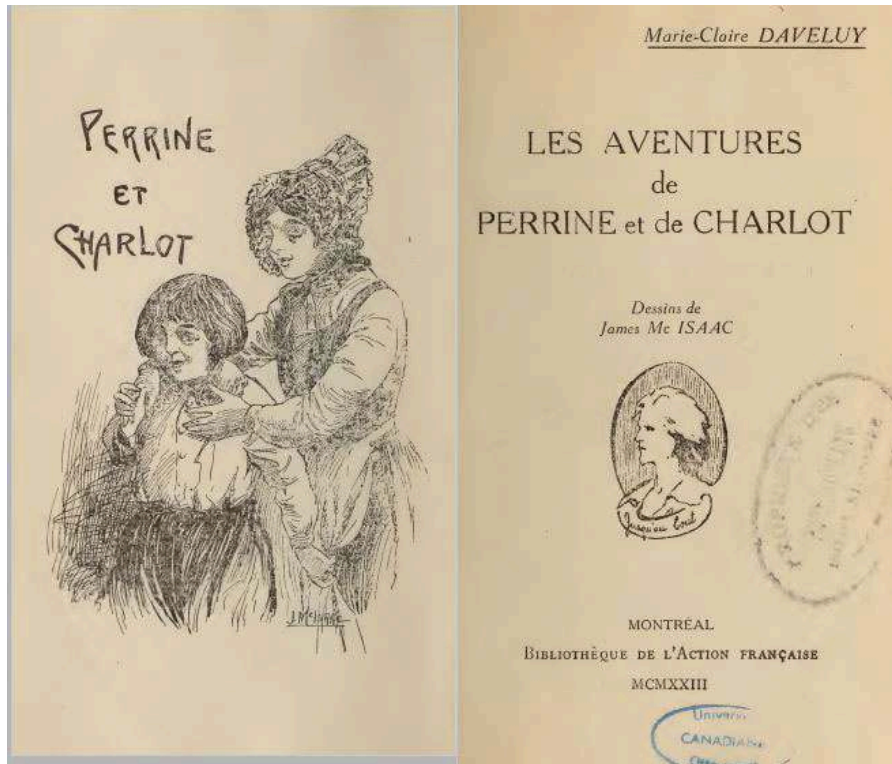
## Une historienne au service de l'historico-fiction

- 2 À la fin du premier conflit mondial, une querelle éclate dans la sphère littéraire élitiste. La discorde oppose les partisans de la tradition aux avant-gardes européanisants et

modérés, autrement dit, les membres de *L'Action française* aux « exotiques » du *Nigog*<sup>8</sup>. L'arrivée de *Maria Chapdelaine* éteint cette querelle en faveur des premiers, les canons de la littérature devant se mettre au service du « terroirisme ». Cela signifie que les Lettres se cantonneront aux frontières et véhiculeront des modèles se fondant sur le territoire, l'Histoire et la religion, soit tous les ingrédients patriotiques. Et c'est dans les pages de *L'Action française* que le programme de nationalisation de la littérature de jeunesse se met en place. Présentée comme n'étant pas « une revue de bataille », la publication se lance pourtant dans une lutte contre la possible américanisation des « petites gens<sup>9</sup> ». Les loisirs modernes que sont le cinéma, les romans-feuilletons et surtout « les tristes héros des magazines américains » sont pointés du doigt. On craint pour les « enfants, [la] dernière réserve », qui auraient pourtant « besoin de garder dans leur âme la noblesse de l'idéal français, eux qui ignorent les héros et la noblesse de notre histoire<sup>10</sup> ». Et puisque le rôle traditionnel des femmes les assigne à l'éducation de la petite enfance, la revue demande à ce qu'elles « s'en mêlent<sup>11</sup> ! ». Les enfants, considérés comme « nos forces nationales<sup>12</sup> », doivent impérativement devenir de « bons Canadiens<sup>13</sup> ». À cet effet, il faut leur offrir des textes... Mais encore faut-il trouver des auteurs, et pas n'importe lesquels. Tous vont être des intellectuels ayant prolongé leurs études au-delà du cours classique. Signalons le frère Marie-Victorin, dans le domaine des sciences pures ; en littérature, Laetitia Desaulniers (alias Juliette Lavergne), Marie-Rose Turcot et surtout Marie-Claire Daveluy, formée aux métiers du livre<sup>14</sup>. Cette bibliothécaire, première femme membre de la Société historique de Montréal<sup>15</sup> et collaboratrice de l'abbé Groulx à *L'Action française*, fait son entrée sur la scène littéraire en participant au recueil *Les Contes historiques en images*<sup>16</sup>. L'initiative est aussitôt saluée dans la presse, y compris libérale. Celle-ci y voit « un progrès intellectuel qui ne peut manquer d'avoir d'heureux résultats sur notre formation nationale<sup>17</sup> »... même si certains se plaignent que les récits « côtoient de trop près les manuels scolaires [et qu'ils] n'ont pas assez le ton grand'père<sup>18</sup> ». C'est ainsi que la SSJB décide de lancer l'OB. Bien qu'historienne et bibliothécaire, « Cousine Marie-Claire », comme la nomme Marraine Odile<sup>19</sup>, n'est pas, à ses débuts, ce qu'on appelle un écrivain. L'instigateur de la revue, Arthur Saint-Pierre, n'hésite pourtant pas à se tourner vers elle pour lui passer commande d'une œuvre édifiante et à caractère historique, capable d'éduquer les jeunes lecteurs en les intéressant à une histoire écrite spécifiquement pour eux<sup>20</sup>. Elle livre alors « Les Aventures de Perrine et de Charlot dans la Nouvelle France<sup>21</sup> ». La force de ce récit tient à sa trame narrative capable d'exalter les héros historiques de la Nouvelle-France, mais à travers deux personnages éponymes et emblématiques qui, pour la première fois de l'histoire de la littérature canadienne, ont des traits enfantins<sup>22</sup>. Stéréotypes d'un idéal national, leurs aventures sont égrenées en feuilleton sur douze numéros et vingt-trois chapitres, racontées par un narrateur omniscient qui stoppe son récit à des moments déterminants de l'intrigue afin de tenir l'enfant lecteur en haleine.

- 3 Fort de l'engouement que suscite ce texte exemplaire – et face à l'arrêt des *Contes historiques* (1923) – Groulx décide de transformer ce roman-feuilleton en livre, à l'enseigne de la « Bibliothèque de l'Action-française » (BAF)<sup>23</sup>. Si par son origine feuilletonnesque, ce roman relève a priori d'un mode de diffusion populaire, la frontière demeure poreuse avec le monde scolaire, un des principaux débouchés de la production nationale. L'OB, diffusée par les congrégations enseignantes au sein des écoles, en offre un parfait exemple. Cet amalgame entre lecture populaire et scolaire, qui s'explique par le déficit en livres nationaux, et cette porosité entre école et loisir,

s'étend encore au statut de « roman pour tous » lors de son édition en volume. Lorsque les *Aventures de Perrine et de Charlot* paraissent en 1923, rien ne vient signaler en couverture que l'œuvre s'adresse aux enfants<sup>24</sup>. Matériellement, le texte a perdu son calibrage sur deux colonnes, caractéristique de la presse, pour laisser place à une mise en page plus aérée. Les épisodes, devenus chapitres et conservant le découpage du feuilleton, débutent par une frise décorative et se referment sur un cul-de-lampe en forme de fleurs de lys. Les illustrations originales de James McIsaac ont été conservées.



Ill. 1. Pages intérieures des *Aventures de Perrine et de Charlot*, Bibliothèque de l'Action française, 1923. BAnQ (archives numérisées) © Bibliothèque et Archives nationales du Québec

- 4 Ont été ajoutés pour les besoins du volume : un paratexte éditorial (un frontispice représentant les deux héros et une page de titre sur laquelle figure la devise de *L'Action française* « Jusqu'au bout » de Dollard des Ormeaux) et un paratexte auctorial (une préface et un avant-propos). M.-C. Daveluy s'adresse aux chères « têtes brunes ou blondes » pour souligner que l'œuvre aborde « les gestes nobles [...] des héros de la Nouvelle-France<sup>25</sup> ». Le livre se referme sur des « Notes biographiques » qui confirment le caractère hautement historique de l'œuvre produite par « une savante en histoire<sup>26</sup> » et « dans laquelle "bien du grand monde" pourrait apprendre leur histoire<sup>27</sup> ».
- 5 Ces ajouts paratextuels répondent en tous points aux vœux des clérico-nationalistes et contribuent à asseoir cette « littérature indigène<sup>28</sup> » tant attendue et immédiatement soutenue par le secrétaire de la Province, Athanase David. En 1922, il fait voter la *Loi pour encourager la production d'œuvres littéraires ou scientifiques* et c'est assez naturellement, qu'en 1924, M.-C. Daveluy, pour ses *Aventures*, obtient le tout nouveau Prix David. Elle acquiert ainsi une notoriété qui lui confère le rôle d'« éducatrice » au « service de l'histoire nationale<sup>29</sup> », tandis que sa première œuvre marque l'avènement du public jeunesse, légitimé et encouragé par les deux pôles du pouvoir (étatique et clérical). Ce nouvel engouement pour les Lettres est repris par les journaux qui

accueillent favorablement le titre, soulignant l'importance d'avoir créé des héros enfantins comme marqueurs d'identification. N'est-il pas jusqu'au célèbre guide des lectures de l'abbé Bethléem pour affirmer que l'auteure « sait à merveille parler aux petits » tout en offrant « une juste idée des premiers colons canadiens<sup>30</sup> » ? Face à cette nouvelle niche éditoriale, le géant Beauchemin<sup>31</sup> décide à son tour de lancer sa « Bibliothèque canadienne ». Et bien que certains titres soient issus de l'OB, sa politique éditoriale s'oriente vers la « promotion du régionalisme », c'est-à-dire la mise en avant de la petite histoire locale. En 1925, la multiplication des auteurs et des titres de la littérature de jeunesse est encore encouragée par la promulgation de la Loi Choquette. Ce texte incite les commissions scolaires à se fournir pour moitié de leur budget en ouvrages nationaux. Ainsi l'État provincial crée-t-il un marché contrôlé pour ce tout nouveau corpus. Cette décision encourage d'autres éditeurs à se lancer dans l'aventure.

## L'expansion du secteur : entre littérature enfantine et littérature populaire

- 6 Nous avons évoqué la « Bibliothèque canadienne » de Beauchemin, qui vient grossir les rangs des livres de récompense ; notons également les collections de la Librairie Granger Frères, telles « L'école canadienne » (1920) – collection entièrement écrite par les Frères Maristes et destinée à l'école – et la « Canadienne » – coéditée avec Mame & Fils en France. Du côté des revues apparaît *L'Abeille* (1925) sous l'égide des Frères de l'Instruction Chrétienne (FIC)<sup>32</sup>. Elle se distingue de l'OB par son contenu, composé principalement de textes religieux, d'Histoire, d'hagiographies, de chansons, de devinettes et surtout de chroniques comme celle de « La Galerie canadienne », animée par l'abbé Gélinas, mettant en avant les actions menées par la congrégation<sup>33</sup>. Les historiettes, contes et romans-feuilletons, dans leur intégralité ou en adaptation, sont l'œuvre d'auteurs étrangers, tels René Bazin, Alexandre Dumas, A. Fowler Lutz ou encore Jón Svensson avec les célèbres *Nonni et Manni*. En cela, *L'Abeille* ne peut pas être considérée comme un outil de légitimation des auteurs puisqu'elle ne présente aucun nouvel écrivain national et n'a donc pas d'influence sur la constitution d'un corpus inédit. En revanche, le fait que la congrégation lance sur le marché une seconde revue destinée à la jeunesse renforce l'idée que le secteur a acquis une légitimité dans le champ culturel et littéraire. D'autant que le milieu des années vingt est marqué par un regain de nationalisme d'un caractère nettement plus économique, y compris dans la sphère des Lettres. Ainsi l'entrée dans l'ère du consumérisme moderne entraîne-t-elle avec elle la création d'une paralittérature nationale. L'augmentation de la masse « lisante », celle aussi des moyens de production – et leurs retombées pécuniaires – incitent Édouard Garand à se lancer dans l'édition industrielle patriotique avec sa collection « Roman canadien » (1926) à destination de tous. L'éditeur dresse ce constat : « [p]ourquoi s'obstiner à vouloir écrire pour une élite quand c'est la masse qui lit<sup>34</sup> ? », sous-entendant que les œuvres nationales doivent profiter à tous. S'appuyant sur la volonté des autorités de voir les Canadiens-français se saisir du secteur économique et commercial, l'éditeur ne cesse dans ses publicités de répéter que les livres, chez lui, sont « écrits par des Canadiens, imprimés par des Canadiens, avec du papier canadien, illustrés par des Canadiens et édités par des Canadiens pour le bénéfice des Canadiens<sup>35</sup> ». Et pour renforcer l'idée de nationalisme, il appose un logo représentant le patriote Chénier entouré d'un « Pour la RACE ». Sa production propose des textes que

le public ne trouve pas dans les revues traditionnelles, c'est-à-dire une littérature populaire relevant du champ de la littérature « commerciale ». Le « Roman canadien » donne des « récits poignants, saisissants, où l'homme apparaît parfois dans toute sa noblesse, parfois dans toute son infamie, où passent les femmes dévouées jusqu'au martyre et les criminelles exaltées jusqu'à la folie, où se multiplient les émotions les surprises et les coups de théâtre<sup>36</sup> ». Bien que décrites comme « fort présentables<sup>37</sup> », les compositions de couverture sont « les plus originales et les plus saisissantes, évoquant d'une façon magistrale les scènes les plus violentes, les plus tragiques, les plus sentimentales, et les drames les plus sombres et les plus terribles<sup>38</sup> ». L'éditeur n'hésite pas à donner un aspect américanisé à sa production, avec une couverture accrocheuse et un papier de très basse qualité. Il la diffuse hors du circuit lettré, sur le chemin quotidien du lecteur, là où se trouvent tous les magazines et autres journaux<sup>39</sup>. Et pour captiver son lectorat, Garand offre une place importante à l'image, déclarant qu'un « roman sans illustration, c'est une maison sans fenêtre<sup>40</sup> ». Ainsi certains codes de la littérature enfantine sont-ils également ceux de la littérature industrielle, la masse lisante comprenant l'ensemble de la population à édifier. Grâce à ces emprunts à la littérature élitiste, le « Roman canadien » fait son entrée dans le réseau scolaire. Son succès marque l'entrée dans l'ère de consommation. Participant à la construction d'un stéréotype purement canadien français, soudant le peuple grâce à des héros du cru et des mythes fédérateurs – tout comme la littérature de jeunesse – le « Roman canadien » ne donne pourtant pas à lire de textes à destination des enfants. En cela, l'amalgame enfance/populaire atteint un sommet.

- 7 Un autre éditeur laïc, Eugène Achard, fonde en 1927 deux organes entièrement dédiés à la littérature jeunesse : sa maison d'édition, la Librairie générale canadienne, et *La Ruche écolière*<sup>41</sup> « publiée sous le patronage de l'alliance catholique des professeurs de Montréal » et destinée au vaste public scolaire que supervise la Commission des écoles. Les romans-feuilletons de son magazine sont, là encore, des adaptations d'auteurs classiques soit Français, tels Hugo, Lamartine ou Molière, soit Canadiens-français, tels H.-R. Casgrain, Albert Ferland, Louis Fréchette ou Albert Lozeau. Tous ces textes ne sont évidemment pas inédits, exceptés les contes et légendes écrits par Achard lui-même. Par ailleurs, connu sous différents pseudonymes, le nouvel éditeur est également l'auteur de 96 % des œuvres inédites de son catalogue, faisant de la Librairie générale canadienne une entreprise d'autoédition. Au cœur de sa production, l'exactitude historique n'est pas au rendez-vous – Françoise Lepage évoque « une œuvre de vulgarisation<sup>42</sup> » – et aucun de ses textes ne met en scène des personnages aux visages enfantins. Il semble donc qu'au milieu des années vingt, aucune nouvelle initiative n'égale l'OB et son auteur phare M.-C. Daveluy. D'autant qu'elle réoriente déjà son écriture, cherchant sûrement à produire véritablement pour les jeunes en optant pour le merveilleux et la féerie.

## M.-C. Daveluy, moteur de la novation littéraire

- 8 Le succès de M.-C. Daveluy transforme non seulement l'OB en laboratoire d'écriture – tous les futurs textes de l'auteure seront d'abord testés dans la revue – mais déclenche également des vocations chez d'autres femmes qui se lancent dans la production jeunesse. C'est le cas de Marie-Louise d'Auteuil (Luce Yole) qui livre, de 1926 à 1928, cinq textes dont *Les Mémoires d'une souris canadienne* qui seront publiés chez Albert

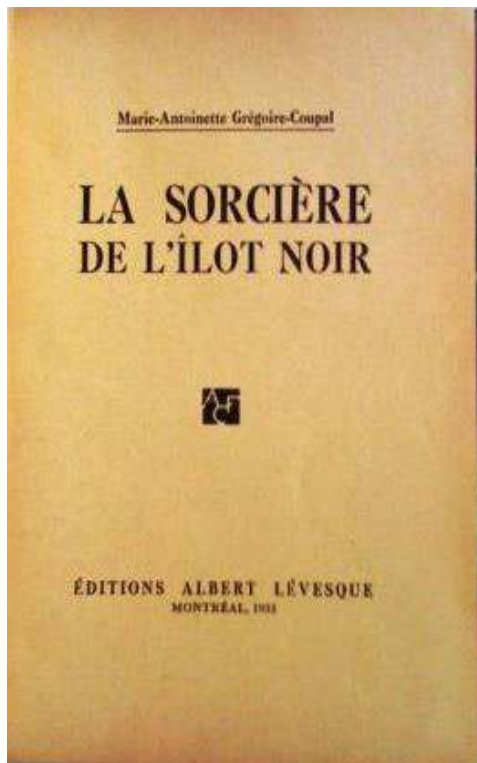
Lévesque. Ce titre introduit des personnages animaliers à la manière des *Mémoires d'un âne* de la Comtesse de Ségur. Quant à *Fanfan, Joujou et compagnie*, qui relate l'histoire de deux orphelins à l'instar du premier roman de Daveluy, il est indéniablement le plus enfantin, présentant « des scènes vraiment désopilantes<sup>43</sup> ». Toutefois, ses deux titres suivants, d'un caractère mélodramatique et « adolescent », *Gisèle* et *Le Serment de Jacques*, sont sévèrement jugés par la critique. Bien que présentant des héros-enfants, les textes proposent des trames narratives tragiques, comme pour *Gisèle*, roman qui s'ouvre sur la mort de la maîtresse d'école de l'héroïne éponyme. M.-L. d'Auteuil est alors invitée à rester « dans le domaine où elle a débuté, [celui des] livres pour enfants<sup>44</sup> », c'est-à-dire le registre léger des *Mémoires*. L'écriture pour les « petits » doit ainsi faire appel à un savant mélange de didactisme historique et de drôlerie. Seule Daveluy parvient à s'adresser à tous par le biais de l'épopée et de la valorisation de la morale collective. Registres et lignes thématiques semblent donc être fixés. Il s'agit désormais d'inventer un univers propre aux enfants, basé sur les contes et légendes du Canada-français.

- 9 Depuis septembre 1924 paraît en feuilleton le premier conte merveilleux de M.-C. Daveluy, qui relate les aventures de Jean de Clairvaillance, « Le Filleul du Roi Grolu ». À l'écoute de son temps, l'auteure devance les attentes des clérico-nationalistes. Son statut de membre de la Société historique lui permet d'être en contact, au moins depuis mars 1919, avec Marius Barbeau, le fondateur de l'anthropologie canadienne<sup>45</sup>. Grâce aux travaux de ce dernier, le folklore est perçu comme « le pont jeté sur les deux rives du passé et du présent<sup>46</sup> » et suscite auprès des élites un réel engouement. Il faut également souligner qu'une nouvelle « mode » voit le jour, le spiritisme, entraînant une crise du religieux. Et bien que ce dernier soit loin d'être un fait nouveau, cette menace moderne oblige les prescripteurs à trouver des substituts pour « encadrer ces dérives de la croyance en faisant à nouveau appel à l'imaginaire folklorique et au discours religieux<sup>47</sup> ». « Le Filleul du Roi Grolu » est un texte bien particulier puisque de nombreux personnages de l'histoire trouvent leur parenté dans les contes européens. L'auteure emprunte, par exemple, la trame narrative au *Roi parrain* de Grimm. Quant à la princesse Aube, elle rappelle la *Belle aux bois dormant* de Perrault, et son sort évoque celui de *Rapunzel* des frères Grimm. *Le Petit Poucet* est reconnaissable sous les traits de Jean, tandis que Blaise et Paule sont aveugles comme Juliette dans *Le Bon petit diable* de la Comtesse de Ségur. Pour préparer le lecteur enfant à entrer dans le merveilleux, l'auteure débute son conte par un récit-cadre où de jeunes auditeurs se trouvent en position d'écouter tante Élise qui va leur conter l'histoire. Daveluy choisit, là encore, de présenter des enfants comme héros modèles, ce qui facilite l'identification, et ce d'autant plus qu'elle les place dans un pays imaginaire doté d'éléments caractéristiques du Canada-français. Ainsi, par exemple, Jean est-il fils d'un colon défricheur, tandis que le souverain gouverne « un vaste, très vaste pays, rempli de montagnes, de forêts et de lacs<sup>48</sup> ». Elle n'hésite pas non plus à faire se côtoyer « monde fantastique » et « monde religieux », créant un savant mélange entre folklore – présence des gnomes et d'un monde souterrain – et religion – présence du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Fort adroitement, cette fiction s'inscrit donc également dans l'héritage culturel universel.
- 10 En 1926, Albert Lévesque, qui a pris la direction de la « BAF », qui prend alors le nom de Librairie d'Action canadienne-française (ACF), décide de publier ce conte. Matériellement, *Le Filleul du Roi Grolu* ressemble aux *Aventures de Perrine et de Charlot* tant

au niveau du format (19 cm)<sup>49</sup> que de la présentation des textes. Toutefois, l'éditeur fait le choix d'y inclure un autre texte de Daveluy, le conte chrétien *La Médaille de la Vierge*, peut-être pour contrebalancer l'aspect trop merveilleux. Ce volume porte en couverture la mention d'un titre de collection, « Les Romans », signe que le nouvel éditeur commence à organiser sa production et qu'il ne classe pas forcément l'œuvre dans la catégorie « jeunesse », comme son prédécesseur. Le recours au merveilleux opère auprès du lectorat adulte comme une invite à retrouver « les personnages chers de [ses] dix ans <sup>50</sup> ».

- 11 Une fois encore, *Grolo* est salué par la critique pour sa « moralité parfaite et [sa] haute élévation...<sup>51</sup> ». Le texte est qualifié d'« œuvre qui figure avec honneur à côté des récits similaires de la littérature française<sup>52</sup> » ; et si, toujours selon celle-ci, Daveluy est parvenue à faire entrer les fées « dans notre littérature enfantine<sup>53</sup> », elle a surtout réussi, en réinvestissant des modèles venus d'outre-Atlantique, à créer un monde et des personnages merveilleux typiquement canadiens français. *Grolo* est amené, telle Alice franchissant le miroir, au cœur de la forêt où il se perd en poursuivant un oiseau. Quant à Jean, son filleul, il rappelle à nombre de critiques de l'époque, la fougue de Charles, cette « silhouette de *Un Bon petit diable* » savamment orchestrée dans « les aventures mirifiques des contes de Perrault<sup>54</sup> ». En cela, son œuvre s'inscrit dans la modernité, telle que définie par Jean Baudrillard. Évoquant la notion de « dynamique de l'amalgame<sup>55</sup> », il précise que dans les pays issus d'anciennes colonies, la modernité « passe toujours par une résurgence de la tradition, sans que celle-ci ait pour autant un sens conservateur ». La réévaluation de l'imaginaire féérique devient le signe de cette résurgence, contribuant activement à la fixation et à la conservation du folklore national. À preuve, la fête nationale se compose en 1929 de trente chars dédiés aux *Contes et légendes du Canada français*<sup>56</sup>.
- 12 Là encore, M.-C. Daveluy a anticipé ce phénomène puisque, depuis janvier 1926, elle livre dans l'OB son récit « Au pays des belles histoires », complété l'année suivante par « La Révolte des sorcières ». Ce voyage initiatique aux pays des contes a pour toile de fond une guerre où s'affrontent bons et méchants à propos de « l'opportunité d'accepter désormais en nos pays, avec droit de représentation, tous les auteurs, avec leurs personnages, qui étaient réputés plaire beaucoup aux petits, et même aux adolescents des humains<sup>57</sup> ». L'auteure introduit des personnages tels Peter Pan (J.M. Barrie), Petite Poucette (Andersen) et même Don Quichotte (Cervantès), tous souhaitant accueillir parmi eux les « ami[s] des gosses ». À l'arrivée des Canadiens au « pays imaginaire », les lecteurs peuvent constater que les personnages européens sont repris là où leurs auteurs les avaient laissés. Ainsi, par exemple, Petit Poucet possède ses bottes de sept lieux, Alice garde avec elle ses fioles pour grandir et rapetisser, ce qui fait de ce texte une œuvre de continuation – pour reprendre les termes de Gérard Genette<sup>58</sup> – et de transfictionnalité<sup>59</sup>, dont l'enjeu est de faire acquérir aux héros canadiens le même statut que ceux des contes classiques, voire de le dépasser. C'est ainsi que personnages folkloriques et modernes – nés sous la plume des contemporains de l'auteure – peuvent prendre corps dans la culture canadienne française qui participe de la culture universelle passée et présente. En cela, l'auteure œuvre à l'universalisation des Lettres canadiennes françaises, notion chère à la jeune génération, autour de Lévesque, lui-même figure de proue de la modernité éditoriale<sup>60</sup>.
- 13 Dès 1931, ce dernier identifie quatre publics cibles : les professionnels et hommes d'affaires (livre spécialisé), le « gros public » (littérature générale), les écoliers (livres

de récompense), et les institutions éducatives (manuels scolaires). Pour les prix de fin d'année, il met en place en 1932 plusieurs collections : « Les Récompenses », « Contes et récits canadiens », « Nos animaux domestiques » et « Rimes historiques ». Toutes ces collections arborent une couverture illustrée en lien avec le récit, et revêtent sur leur page de titre le sigle « ACF » surplombant la nouvelle raison sociale : Éditions Albert Lévesque. Il s'agit pour l'éditeur de préserver le circuit de vente des écoles et des institutions religieuses, tout en proposant des auteurs contemporains, dont les écrits se teintent d'intimité, d'urbanité et de fantastique<sup>61</sup>. En dehors de ces constantes, aucune de ces quatre collections n'adopte en son sein un format précis ou ne recourt à un illustrateur attitré, comme c'est le cas chez les éditeurs concurrents<sup>62</sup>. Dans la collection « Les Récompenses », il édite en 1932 deux textes de M.-L. d'Auteuil, le *Serment de Jacques* suivi des *Aventures de Rouletabosse* (histoire d'un enfant bossu) et son conte *Les Mémoires d'une petite souris canadienne*. Là encore les textes sont augmentés d'un discours préfaciel de l'auteure. Les volumes se composent respectivement de 164 et 174 pages, tous deux au format 24 cm (in-octavo), vendus 0,50 \$.



Ill. 2. Page de titre de *La Sorcière de l'îlot noir* de M.-A. Grégoire-Coupal, Éditions Albert Lévesque, coll. «Les Récompenses», 1933.

BAnQ (archives numérisées) © Bibliothèque et Archives nationales du Québec

- 14 En 1933, dans la même collection, paraît *La Sorcière de l'îlot noir* de Marie-Antoinette Grégoire-Coupal. Bien que l'auteure livre un récit à l'idéologie conservatrice, la composante religieuse est mise en retrait au profit de la psychologie du personnage principal, faisant de ce texte une œuvre de l'individualité. L'emploi du « je » au détriment du « nous » auquel elle recourt devient la marque des Éditions Lévesque. Toutefois, l'éditeur réserve généralement ce type de récit aux adultes de la sphère lettrée, préférant, là encore, ménager le réseau scolaire attaché à l'idéologie nationaliste basée sur la notion de collectif. M.-C. Daveluy l'a bien compris. C'est sur ce principe, et forte du succès rencontré auprès des jeunes, de la critique et du lectorat

constitué par les parents qui font figure de nouvelle cible, que l'auteure poursuit son œuvre de légitimation en utilisant le concept de transfictionnalité, créant jusqu'en 1940 de véritables sagas.

## Quand les sagas littéraires de M.-C Daveluy hissent l'auteure en figure emblématique de la littérature canadienne française

- 15 À l'aube des années trente, les éditeurs sectorisent davantage la production de leur maison par le biais des collections documentaires – l'heure est à la scientification de l'ensemble de la société –, et cela afin que les publications pour la jeunesse s'émancipent des publications populaires. En 1928 paraît *Les Trois fées au bois d'épinette : la nature, ses règnes et ses merveilles* de Maxine. Présenté dans la collection « Contes et récits canadiens », le volume fait 104 pages dans un format de 20 cm (in-douze), vendu 0,40 \$. Un avant-propos de l'auteure et un de l'éditeur, ainsi qu'une préface du juge Laetare Roy, ont été ajoutés. Construisant une sorte d'abécédaire, Maxine expose la flore et la faune sous la forme de voyages initiatiques. Ce texte, qui se veut une vulgarisation scientifique, convoque néanmoins des fées pour guider Pierrot, Lili et Jean-Baptiste dans la nature canadienne-française. L'heure est à l'expansion de la simili-littérature, c'est-à-dire à la paralittérature scientifique qui s'adresse à tous<sup>63</sup>. Chez Beauchemin paraît la première série documentaire du Canada-français, « Mon histoire naturelle » (1934)<sup>64</sup>, alors que Lévesque a déjà publié les douze volumes de *Nos animaux domestiques* d'Odette Oigny (1933) et *l'ABC du petit naturaliste* d'Harry Bernard<sup>65</sup>. Cela dit, la construction des collections obéit semble-t-il davantage à une partition par prix que par thèmes, en fonction d'un public désigné et d'un marché ciblé<sup>66</sup>. Les « Contes et récits canadiens » par exemple, accueille, sans qu'il ne soit féérique ou scientifique, *Le vendeur de paniers* de Maxine (1936), dans lequel l'auteure prône le retour à la terre en plaçant son intrigue au cœur du Montréal de 1935. Aussi la critique range-t-elle l'ensemble de ces récits dans la catégorie de « littérature enfantine<sup>67</sup> » destinée au réseau scolaire et aux étrennes.



Ill. 3. Couvertures de *Sur les ailes de l'oiseau bleu* Sources : Alphonse de La Rochelle, « Sur les ailes de l'oiseau bleu », *OB*, mars 1936, p. 200.

BAnQ (archives numérisées) © Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Ill. 4. *Une Révolte aux pays des fées* publiés en 1936 chez Albert Lévesque. Sources : Marie-Louise d'Auteuil, « Une révolte au pays des fées », *OB*, novembre 1936, p. 68.

BAnQ (archives numérisées) © Bibliothèque et Archives nationales du Québec

- 16 Ce qui distingue les textes de Daveluy du reste des publications pour la jeunesse, y compris des *Fées de la terre canadienne* de Maxine (1928), c'est avant tout qu'elle opte pour une écriture exogène<sup>68</sup> et se lance dans un véritable cycle féérique. L'histoire débute « Au pays des belles histoires », nous l'avons vu. Prise en charge par un narrateur-conteur, figure chère à la tradition d'oralité canadienne<sup>69</sup>, les aventures de Louison et Cloclo sont le fruit d'un transfert culturel. Créant une voie inédite dans le nouveau corpus jeunesse, cette œuvre abolit les frontières entre les personnages issus de la culture européenne et le folklore canadien. En 1936, Lévesque édite en volumes les deux volets faisant suite au *Filleul du roi Grollo* de Daveluy : *Sur les ailes de l'oiseau bleu* – nouveau titre donné au feuilleton « Au pays des belles histoires » – et *Une Révolte aux pays des fées*. Dans ce dernier volet, intitulé dans l'OB « La Révolte des sorcières », l'auteure fait évidemment triompher le bien. Mais ce sont surtout les personnages canadiens français qui l'emportent, au point que le récit se termine par le défilé de la victoire, lorsque les « gentils » s'écrient en cœur : « "Vive le Canada! Vive les Canadiens !" [...] à rendre sourd les assistants<sup>70</sup> ». M.-C. Daveluy réussit ici à supplanter les récits traditionnels au profit de la culture nationale, mettant les légendes et le folklore de la Province au cœur de l'imaginaire collectif, au dessus des contes européens.
- 17 Ces ouvrages paraissent dans un format sensiblement plus grand que les titres précédents de l'auteure (23 cm) et sont vendus 0,90 \$, sous couverture illustrée, dans une toute nouvelle collection, les « Œuvres de Marie-Claire Daveluy ». Pourquoi ce choix ? Selon toute probabilité, il s'agit de ne pas cantonner ces textes au circuit de diffusion des écoles mais de les faire entrer dans la catégorie « littérature générale », d'autant que la critique engage les adultes à se plonger dans cette « œuvre d'éducation vraie<sup>71</sup> ». De fait, regrouper sous un même titre de collection ce corpus littéraire, c'est le distinguer des autres publications sous la forme prestigieuse des « œuvres complètes », et le faire ainsi accéder, aux yeux des lecteurs, à une forme de patrimonialisation. Enfin, il semble qu'au-delà d'être un homme de culture, l'éditeur soit également un fin homme d'affaires, se pliant aux règles de la consommation qui sont de capter le lectorat en construisant des sagas basées sur des personnages familiers.
- 18 Dans cette logique de continuité et de fidélisation du lecteur, M.-C. Daveluy décide de donner des suites aux *Aventures de Perrine et de Charlot*. « À l'école des héros » (1931), « L'Esclave des agniers » (1932-1933), « Les Holocaustes » (1935-1936), « Le cœur de Perrine » (1936) et enfin « Le mariage de Perrine » (1937) poursuivent les périple des deux héros-enfants, devenus adolescents, puis jeunes adultes, dans la trame historico-fictionnelle qui a fait son succès. Cette même année naît la première bibliothèque francophone pour enfants dans la banlieue de Montréal. L'émergence d'une structure de lecture publique influence considérablement le monde de l'édition en ce qu'elle exige, de fait, une sectorisation plus draconienne au sein des collections afin que le jeune lecteur puisse se repérer dans une lecture extrascolaire. De plus, le frère Paul-Aimé Martin débute la publication de *Mes Fiches*, guide de lectures, à l'instar des publications de l'abbé Bethléem et du père Sagehomme<sup>72</sup>. La société canadienne française entre dans l'ère de la prescription, ce qui place la bibliothéconomie au rang de science<sup>73</sup>. Et dans une société passée aux mains du parti de Duplessis, la morale conservatrice des années vingt refait surface. L'arrivée en force des *comics*, par le biais de la revue *Action Comics* qui propose de nombreux titres américains comme *Superman*,

déclenche une résurgence de nationalisme. Là encore, dans une certaine mesure, il est possible d'affirmer que Daveluy est une pionnière lorsqu'elle décide de créer sa saga.

- 19 À l'heure où elle achève son histoire de Perrine et de Charlot (1937), Lévesque est nommé directeur des services du Ministère du Commerce et de l'Industrie. Il vend son entreprise et ne publie donc pas ces titres. Il faut attendre la reprise du fonds des livres de récompense par la Librairie Granger Frères pour voir éditer les nouveaux textes de l'auteure<sup>74</sup>. Ce rachat oriente la politique éditoriale de cette maison de façon définitive vers les impératifs du nationalisme catholique définis par l'Action française de Groulx et finit d'implanter cette vision du monde sur le marché jeunesse. Sous la direction d'Édouard Gariépy, paraissent *Aventures de Perrine et de Charlot* (1938), dans la collection « Bibliothèque de la jeunesse canadienne » (1933). Au sein de cette dernière, tous les volumes présentent une couverture illustrée avec comme seule variante un changement de couleurs, empruntant ici la technique développée par Hachette et sa « Collection des chemins de fer ». Pour ce qui est des textes de la bibliothécaire, ils conservent leur présentation initiale, à savoir les dessins de McIsaac, un discours auctorial en début de volume, et les culs-de-lampe en fleur de lys en fin de chapitre. La reprise du paratexte et de la mise en page des collections antérieures permet à la fois de ne pas perdre les lecteurs et de maintenir la différenciation de la production jeunesse au sein du champ éditorial.



Ill. 5. (mosaïque) : *Les Aventures de Perrine et de Charlot* (2e éd., rev. Montréal, Librairie Granger frères limitée, 1938) ; *La Captivité de Charlot* (Montréal, Librairie Granger, 1938), *Charlot à la « Mission des martyres »* (Montréal, Librairie Granger frères limitée, 1938), *L'Idylle de Charlot* (Montréal, Librairie Granger frères limitée, 1938), *Perrine et Charlot à Ville-Marie* (Montréal, Librairie Granger frères limitée, 1940), et *Le Cœur de Perrine* (Montréal, Librairie Granger frères limitée, 1940).

BAnQ (archives numérisées) © Bibliothèque et Archives nationales du Québec

- 20 Aux six volumes de Perrine et Charlot s'ajoutent trois autres textes : *Les Jours tragiques de 1837 : le Richelieu Héroïque*, *Michel et Josephite dans la tourmente*, et *Le mariage de Josephite Précourt : dix ans plus tard, 1848-1849*, constituant également une saga. L'inscription au

sein de cette collection estampillée « Bibliothèque de la jeunesse » classe l'auteure et les éditions antérieures, de façon définitive, dans la littérature à destination des enfants. Après la disparition de l'OB en 1940, Daveluy cesse d'écrire pour la jeunesse, ce qui n'empêche pas son nouvel éditeur de rééditer ses livres, en véritable outil promotionnel de sa maison. Granger Frères se targue en effet d'être le seul à proposer les œuvres complètes de celle qui est désormais devenue membre de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (1943) et de l'Académie Canadienne-française (1944).

## Conclusion

- 21 La force des œuvres de Daveluy, bien au-delà d'avoir ouvert la voie, est d'avoir répondu aux attentes de la société. En cela, elle a été à l'écoute de son temps, donnant naissance aux personnages enfantins dans des historico-fictions. Elle a su faire grandir ses héros avec leurs lecteurs, afin de créer les toutes premières sagas de la littérature canadienne-française. Enfin, elle a élevé au rang de littérature universelle ce nouveau corpus en utilisant la transculturalité et la transfictionnalité, créant de toutes pièces une œuvre « d'initiation à la littérature *féérique* [...] ainsi qu'un plaidoyer en faveur de la lecture en général<sup>75</sup> ». L'ensemble de ses textes est salué, au point que d'autres auteures se saisissent de son type d'écriture, sans jamais l'égaliser, M.-C. Daveluy parvenant à se renouveler tout en construisant dans la durée une œuvre emblématique du Canada-français.
- 22 Lévesque la « canonise » en lui accordant le privilège unique d'une collection à son nom : les « Œuvres de Marie-Claire Daveluy ». Le patronyme se transforme en argument de vente. Plus qu'un nom, c'est un label, voire une marque, qui permet à l'éditeur de vendre en dehors du circuit scolaire. Il instaure un système de « méta-collection », les textes étant en eux-mêmes un ensemble de signifiants répondant à un projet artistique et économique, comblant une demande pour un public précis<sup>76</sup> – ici on l'aura compris, il s'agit de tous les Canadiens-français. D'autant que la présence du nom de Daveluy « prépare le lecteur à un certain type de contenu », à savoir qu'il demeure celui énonçant le mieux le projet intellectuel, non des collections auxquelles il pourrait être rattaché, mais bien de la politique éditoriale qui entoure l'ensemble de la production jeunesse. Dans une société devenue consumériste, où les œuvres sont sanctionnées par les ventes et non plus par la critique, l'éditeur fait le pari d'inscrire les textes de la bibliothécaire dans la littérature générale.
- 23 La sectorisation qu'il effectue par ailleurs, avec la création de collections destinées à un public précis, ainsi que la recherche d'auteurs adéquats, y compris pour enfants, fait de lui un des premiers éditeurs mixte (scolaire et culturel) de la Province qui transforme la toute jeune littérature de jeunesse en maillon de la culture commune. En cela, les textes de Daveluy relèvent d'un architexte littéraire déterminant le pacte de lecture des années vingt à quarante<sup>77</sup>. Ils fixent un modèle générique, tout particulièrement pour ceux qui s'essayent à la création pour la jeunesse, y compris lorsque le secteur atteint sa pleine maturité.

## ANNEXES

Œuvres pour la jeunesse de Marie-Claire Daveluy (hors théâtre)				
Romans-feuilletons	Dates de la première publication		Titres	Collections
	<i>L'Oiseau bleu</i>	En livre		
Les Aventures de Perrine et de Charlot	Janvier 1921 - décembre 1922	BAF	1923	<i>Les Aventures de Perrine et de Charlot</i>
Filleul du Roi Grolo	Septembre 1924 - février 1926	BAF	1926	<i>Filleul du Roi Grolo, suivi de La Médaille de la vierge</i>
Voyage au pays des Belles histoires	Janvier - décembre 1929	Lévesque	1936	<i>Sur les ailes de l'Oiseau bleu</i>
La Révolte au pays des sorcières	Janvier - octobre 1930	Lévesque	1936	<i>Une Révolte au pays des fées</i>
A l'école des héros	mars - décembre 1931	Granger Frères	1938	<i>Charlot à la « Mission des martyrs »</i>
L'Esclave des Agniers	août/sept. 1932 - juin/juillet 1933	Granger Frères	1938	<i>L'Adyille de Charlot</i>
Les Holocaustes	août/sept. 1935 - juin/juillet 1936	Granger Frères	1940	<i>Perrine et Charlot à Ville-Marie</i>
Le Cœur de Perrine	août/sept. 1936 - décembre 1936	Granger Frères	1940	<i>Le Cœur de Perrine : fin des aventures de Perrine et de Charlot</i>
Le Mariage de Perrine	janvier 1937 - juin/juillet 1937			
Les Petits patriotes du Richelieu	août/sept. 1937 - juin/juillet 1938	Granger Frères	1940	<i>Les Jours tragiques de 1837 - le Richelieu Héroïque</i>
Michel et Josephite dans la tourmente	août/sept. 1938 - juin/juillet 1939	Granger Frères	1940 [ ? ]	<i>Michel et Josephite dans la tourmente</i>
Le Mariage de Josephite	août/sept. 1939 - juin/juillet 1940	Granger Frères	1940 [ ? ]	<i>Le mariage de Josephite Précourt : dix ans plus tard, 1848-1849.</i>

## NOTES

1. François Landry, *Beauchemin et l'édition au Québec. Une culture modèle. 1840-1940*, Fides, 1997, p. 10.
2. Manon Brunet, « Henri-Raymond Casgrain et la paternité d'une littérature nationale », *Voix et Images*, vol. 22, n° 2, (65) 1997, p. 205-224 [En ligne], URL : <http://id.erudit.org/iderudit/201298ar>, DOI : 10.7202/201298ar
3. Sur la piraterie des œuvres et la création d'un marché national du livre, voir : Marie-Pier Luneau, *Louvigny de Montigny à la défense des auteurs*, Montréal, Leméac, 2011.
4. Fonds Casgrain cité dans Maurice Lemire et Aurélien Boivin, *La Vie littéraire au Québec*, vol. 4, Presse de l'Université de Laval, 1991, p. 209.
5. Le terme *canadiana* désigne l'ensemble des écrits sur le Canada, par des Canadiens ou publiés au Canada.
6. Jacques Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, t. 1, *La naissance de l'éditeur. 1900-1939*, Fides, 1999.
7. Dorénavant désigné par OB.
8. Les membres de la revue *Le Nigog* sont de jeunes intellectuels partis parfaire leurs études en France. Le déclenchement de la guerre les oblige à rentrer au Canada-français où ils tentent d'imposer une vision de la France moderne. M.-H. Grivel, « Être "exotique" dans l'entre-deux-guerres : l'exemple de Robert de Roquebrune », *Les Cahiers du GRELCEF*, n° 6, Mai 2014, pp. 213-234.

9. Anonyme, « Pour l'action française – conférence prononcée au Monument national le 10 avril 1918 », *L'Action française*, décembre 1917, p. 4.
10. *Ibid.*, p. 8-9.
11. Annette Saint-Amant, « Que les femmes s'en mêlent ! », *Action française*, octobre 1919, p. 447.
12. Guy Vanier, « Nos forces nationales – Notre jeunesse », *Action française*, septembre 1918, p. 386-406.
13. Yves, « Pour la fête nationale », *Action française*, juin 1919, p. 282.
14. Diplômée en 1920 en bibliothéconomie de l'université McGill, elle entre en fonction à la Bibliothèque municipale de Montréal en tant que bibliothécaire adjointe, poste qu'elle occupe jusqu'en 1944. Elle assume également celui de chef du catalogue de 1920 à 1941.
15. Anonyme, « Notre courrier – Nominations féminines », *La Bonne Parole*, vol. 5, n°7, octobre 1917, p. 18.
16. Avec le texte *Marie Rollet* (femme du premier colon installé au Canada), illustré par A.-J. Brodeur.
17. Yvonne Charrette, « Contes Canadiens », *La Patrie*, samedi 4 janvier 1919, p. 2.
18. Les récits sont décrits comme « trop arides, trop chargés de dates », pas assez narratifs. Olivar Asselin, « Quelques livres canadiens », *La Revue moderne*, 15 mars 1920, p. 15.
19. Marraine Odile, « Préface », *Les Aventures de Perrine et de Charlot*, Bibliothèque de l'Action-française, 1923, p. 5.
20. Françoise Lepage, « Les débuts de la presse enfantine au Québec : *L'Oiseau bleu* (1921-1940) », mémoire de maîtrise (bibliothéconomie), Montréal, Université de Montréal, 1977.
21. Les romans-feuilletons sont indiqués entre guillemets ; quant aux titres des livres ils sont en italiques.
22. Sur le récit, voir M.-H. Grivel, « Quand une historienne écrit pour les petits canadiens-français. Marie-Claire Daveluy et ses *Aventures de Perrine et de Charlot* ». dans Brigitte Louichon et Sylvain Brehm (dir.), *Fictions historiques pour la jeunesse en France et au Québec*, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre de jeunesse », à paraître 2016, p. 23-38.
23. La « BAF » voit le jour en 1918. Cette maison d'édition dirigée par Groulx devient le fer de lance du groupe clérical-nationaliste.
24. Pierre Hébert, « Quand éditer, c'était agir : la bibliothèque de *L'Action française* (1918-1927) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n°2, 1992, p. 224 ; [En ligne], URL : <http://id.erudit.org/iderudit/305054ar>, DOI : 10.7202/305054ar
25. Marie-Claire Daveluy, « Avant-propos », *Les Aventures de Perrine et de Charlot*, *op. cit.*, p. 7.
26. Marraine Odile, « Préface », *Ibid.*, p. 5.
27. Louis Claude, « Livres et revues », *La Revue Moderne*, avril 1924, p. 55.
28. Expression d'Émile Miller, secrétaire de la SSJB, à l'occasion du concours littéraire de 1919, dans Olivar Asselin, *art. cit.*, p. 14.
29. François Hertel, « Les livres », *Action française*, avril 1924, p. 248.
30. Ch. Bourdon, « Ce qu'on lit à l'étranger et dans les colonies », *Romans-revues. Guide des lectures*, n°7, 15 juillet 1924, p. 536.
31. Les productions de Beauchemin représentent 75% des livres distribués par le Département de l'Instruction Publique de 1920 à 1929.
32. Au-delà de *L'Abeille*, les FIC créent des collections destinées aux élèves du secondaire, dont l'auteur unique est Michel-Henri Gingras, frère Achille, qui signe sous le pseudonyme de Guy Laviolette.
33. Joseph-Gérin Gélinas (1874-1927), préfet du Séminaire de la ville de Trois-Rivières, est également l'auteur le plus ancien de livres spécialement écrits pour les enfants. À la mort soudaine de l'abbé en 1927, la chronique est reprise par le frère Louis-Armand.
34. Jules Larivière, « Causons », *Vie canadienne*, n° 5, 1926, p. 64.

35. Gérard Malchelosse, « Les Éditions Garand, leur mission, leurs œuvres », *Vie canadienne*, n°8, 1926, p. 66.
36. « Ce qui fait le succès du "Roman canadien" », *Vie canadienne*, octobre 1928, p. 76.
37. Damase Potvin, « Revue des lectures », *Le Terroir*, avril 1923, p. 571.
38. « Ce qui fait le succès du "Roman canadien" », *Vie canadienne*, octobre 1928, p. 76.
39. Marie-Pier Luneau, « Entre auteur et lecteur : l'éditeur, un maillon essentiel. Panorama de la fonction éditoriale au Québec », À *Rayons ouverts. Chroniques de Bibliothèque et archives du Québec*, n°81, automne 2009, p. 10.
40. Silvie Bernier, « L'illustration du "Roman canadien" », dans Jacques Michon (dir.), *L'Édition du livre populaire*, Ex Libris, coll. « Études sur l'édition », 1988, p. 105.
41. Sur le parcours d'Eugène Achard voir Clément Moisan et Renate Hildebrand, *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*, Éditions Nota Bene, coll. « Études », 2011, p. 63-64.
42. Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada*, suivi d'un *Dictionnaire des auteurs et illustrateurs*, Les éditions David, 2000, p. 135.
43. Anonyme, « D'un mois à l'autre... », *Mon Magazine*, novembre 1928, p. 1.
44. Gaétan de Montreuil, « Les nouveaux livres », *Mon Magazine*, juin 1932, p. 3.
45. Luc Lacourcière, « Marius Barbeau, ethnologue chevronné », *Archives de la Société Radio-Canada*, entrevue radio-diffusée le 27 février 1970. URL : <http://archives.radio-canada.ca/societe/histoire/clips/12768>. Consulté le 30 juin 2012.
46. Régis Roy, « Origine des Contes de Fées au Canada – Contribution au folklore canadien », *La Revue moderne*, 15 août 1922, p. 12.
47. Michel Fournier, « Le diable, le saint, le revenant et la fée : le conte de fées classique et la sécularisation de l'imaginaire merveilleux canadien-français », *Féeries* [En ligne], 10 | 2013. Consulté le 21 mars 2015. <http://feeries.revues.org/884>.
48. M.-C. Daveluy, « Le Filleul du Roi Grolo », *OB*, septembre 1924, p. 4
49. Cette taille semble être la norme puisque d'autres éditeurs font de même, tel Beauchemin et sa collection « Dollard ».
50. Michel Fournier, *art. cit.*, p. 131.
51. Anonyme, « La vie de l'action française », *Action française*, octobre 1926, p. 251.
52. Hermas Bastien, « Une heure avec le "Filleul du roi Grolo" », *Action française*, novembre 1926, p. 294.
53. Michel Fournier, *art. cit.*, p. 131.
54. Hermas Bastien, *art. cit.*, p. 292.
55. Jean Baudrillard, Alain Brunn, Jacinto Lageira, « Modernité », *Encyclopædia Universalis* [En ligne], consulté le 15 avril 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/modernite>, p. 6.
56. Paul Val, « La célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal », *Le Devoir*, mardi 25 juin 1929, p. 10.
57. Marie-Claire Daveluy, « Au Pays des belles histoires », *OB*, avril 1929, p. 14. La querelle se cristallise particulièrement autour de Jules Verne ou de *Bécassine*.
58. Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Le Seuil, coll. « Poétique », 1982, p. 197.
59. Phénomène « par lequel au moins deux textes, du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise de personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel », Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Le Seuil, coll. « Poétique », 2011, p. 7.
60. Jacques Michon (dir.), *L'Édition littéraire en quête d'autonomie, Albert Lévesque et son temps*, PUL, 1994, p. 101-114.

61. Comparé à Gaston Gallimard, Albert Lévesque fait figure d'homme de culture, et non d'homme d'affaires comme Garand. Alain, Robert et Guillaume, « Sur une critique », *Le Canada*, 11 février 1932, p. 1.
62. Beauchemin et Henri Julien, aux Éditions Édouard Garand et Albert Fournier ; ou la Librairie Granger Frères et James McIsaac.
63. Sur la notion de « culture en simili », voir Pierre Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », *Année sociologique*, n° 22, 1971.
64. Au sein de la « Bibliothèque canadienne », elle est dirigée par le Frère Marie-Victorin.
65. Ces ouvrages remplacent peu à peu *Le Buffon des enfants* de Georges Louis Leclerc Buffon et le *Cabinet du petit naturaliste* d'Adélaïde Dufrenoy, deux titres français présents dans de nombreuses bibliothèques privées de Montréal et de Québec.
66. Pierre Hébert, *art. cit.*, p. 224.
67. Carmel Brouillard, « Littérature enfantine », *Action Nationale*, 9 décembre 1936, pp. 271-272.
68. Exogène : qui provient de l'extérieur. M.-C. Daveluy a recours à des personnages d'outre-Atlantique à fort pouvoir symbolique aux côtés desquels les protagonistes canadiens-français viennent trouver leur légitimité dans l'action.
69. Marc Benson, « La fonction du narrateur dans le conte fantastique québécois du XIX<sup>e</sup> siècle », *Studies in Canadian Literature*, Vol. 22, n°2, 1997, p. 28-38.
70. M.-C. Daveluy, « La Révolte des sorcières », *L'OB*, vol. X, n°10, décembre 1930, p. 234.
71. L'auteure est perçue comme poursuivant « une œuvre d'éducation vraie par ses contes enfantins et beaucoup de nos jeunes vieillards devraient lire cette littérature fantastique afin de vivre une enfance qu'ils semblent avoir escamotée », Carmel Brouillard, *art. cit.*, p. 272.
72. Pierre Hébert, *Censure et littérature au Québec*, t. 2, *Des Vieux couvents au plaisir de vivre, 1920-1959*, Fides, 2004, p. 119.
73. En 1937, M.-C. Daveluy cofonde la première École de bibliothécaires francophone du Canada-français.
74. Le reste des productions sont reprises par Roger Gagnon qui crée les Éditions de l'Action canadienne-française dont l'activité ne durera que quatre ans.
75. Thierry Vincent, « Fragments d'une épopée laissée en friche », *Lurelu*, vol. XVIII, n°3, 1996, p. 12.
76. Catherine Sablonnière, « Une constellation de "merveilles" : antécédents, avatars et implications épistémologiques des "Bibliothèques des Merveilles" (1860-1920) », dans Christine Rivalan Guégo et Miriam Nicoli (dir.), *La Collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial*, PUR, coll. « Interférences », 2014, p. 119.
77. Mathieu Letourneux, « Questions de définition : littérature pour la jeunesse, architextualité et séries culturelles », *Les Cahiers Robinson*, n° 39, 2016, p. 21-33.

## RÉSUMÉS

Écrire pour la jeunesse est une entreprise récente dans l'histoire canadienne-française. L'entreprise trouve sa justification dans un projet nationaliste. En 1921, le périodique *L'Oiseau bleu* est créé afin de promouvoir des romans-feuilletons dont les protagonistes sont des enfants. Reflétant le projet intellectuel des élites, *Les Aventures de Perrine et de Charlot* de Marie-Claire Daveluy, premier titre à paraître, remporte auprès du jeune public un succès immédiat qui

oriente les futures productions en direction de l'Histoire et des valeurs morales. Ces livraisons périodiques seront rapidement éditées en volumes, marquant l'avènement de l'édition contemporaine de jeunesse. Toutefois, entre 1920 et 1940, la masse « lisante » est tout entière considérée « à éduquer », créant l'amalgame entre littérature « populaire » et « enfantine ». C'est Albert Lévesque qui parvient le mieux à sectoriser cette toute nouvelle niche éditoriale en créant des collections. Et bien que de nombreux concurrents et de plus en plus d'auteurs investissent ce créneau littéraire, Daveluy demeure à part. Elle propose des trames narratives innovantes, basées sur les légendes et le folklore national. Inclassable, l'éphémère collection des « Œuvres de Marie-Claire Daveluy » créée par son éditeur entérine l'existence d'une saga littéraire. Et c'est en offrant deux autres sagas que l'auteure phare de l'entre-deux-guerres conclut sa carrière en direction des enfants chez Granger Frères.

Writing for children and young adults is a recent undertaking in French-Canadian history. The endeavor was motivated through a nationalist project. In 1921, the periodical *L'Oiseau bleu* was created to promote serialized novels with child protagonists. Reflecting an intellectual elitist agenda, *Les Aventures de Perrine et de Charlot* by Marie-Claire Daveluy, the first title to be published, was an immediate success with its young audience, which oriented future publications towards history and moral values. These periodicals were soon published in volumes, marking the advent of contemporary children's publishing. However, between 1920 and 1940, the entire "reading" population was considered "educated," creating an analogy between "popular" and "children's" literature. It was Albert Lévesque who most succeeded in making sectors within this new publishing niche by creating collections. And while many competitors, and more and more authors have invested in this literary niche, Daveluy remains distinct. She offers innovative storylines based on national legends and folklore. The ephemeral, unclassifiable collection of "Works de Marie-Claire Daveluy" created by her editor acknowledges the existence of her literary saga. This leading author of the interwar period concluded her career by publishing two other children's sagas under Granger Frères.

## INDEX

**Mots-clés** : collection, édition, culture de masse enfantine, nationalisme, entre-deux-guerres, folklore, littérature populaire, littérature jeunesse

**Keywords** : collection, publishing, children's pop culture, nationalism, interwar period, folklore, popular literature, children's literature

**Index géographique** : Canada (Québec)

## AUTEUR

### MARIE-HÉLÈNE GRIVEL

Maître de conférences en Histoire et civilisations - Membre associée du Centre d'Histoire culturelle des Sociétés contemporaines de l'université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines